

«MON ANGE MON TOUT MON MOI»

HOMMAGE A LUDWIG VAN BEETHOVEN

SONATES : PATHETIQUE, LA TEMPETE, CLAIR DE LUNE

TESTAMENT D'HEILIGENSTADT - LETTRE A L'IMMORTELLE BIEN-AIMEE



Christian Hornemann - Beethoven 1803

HERVE DUPUIS, PIANO & RECIT

CHRISTIANE CORTHAY, MISE EN SCENE

MARDI 17 AOUT 2021 - 21h - HOTEL DE VILLE 63240 LE MONT-DORE

TARIF : 10€ - NOMBRE DE PLACES LIMITEES - RENSEIGNEMENTS & RESERVATIONS 06.81.97.78.00

MON-ANGE MON-TOUT-MON-MOI © RESPIR'2021 RESPIR.ORG

Vienne, 1792 : "Vous avez beaucoup de talent, dit Haydn, et vous en acquerrez plus encore, énormément plus. Vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, mais... voulez-vous que je vous le dise franchement ?

- Certes, car je suis venu pour avoir votre opinion, grommelle Ludwig.

- Eh bien, vous ferez plus que ce que vous avez jamais fait jusqu'à présent, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne sacrifierez jamais (et vous ferez bien) une belle pensée à une règle tyrannique, mais vous sacrifierez les règles à votre fantaisie; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes, et... Mais je crains de vous fâcher.

- Vous me fâcherez si vous n'achevez pas.

- Eh bien donc, puisque vous le voulez, je dis que, selon moi, on trouvera toujours dans vos œuvres quelque chose de bizarre et d'inattendu, d'inhabituel, certes partout de belles choses, même des choses admirables, mais ici et là quelque chose d'étrange et de sombre, parce que vous êtes vous-même un peu sombre et étrange; et le style du musicien, c'est toujours l'homme."

Programme

"Adieu et ne m'oubliez pas tout à fait"
Extrait du Testament d'Heiligenstadt

Sonate "Pathétique"
Grave - Allegro di molto e con brio
Adagio cantabile
Rondo

"C'est l'heure à présent"
Extrait de la Tempête de Shakespeare

Sonate "La Tempête"
Largo - Allegro
Adagio
Allegretto

"Mon ange, mon tout, mon moi..."
Extrait de la lettre "À l'Immortelle
Bien-Aimée"

Sonate "Clair de lune"
Adagio sostenuto
Allegretto
Presto agitato



Artiste polyphonique, fou de piano, amoureux du chant et heureux au théâtre. Il est professeur, animateur et compagnon de scène de nombreuses et nombreux.
hervedupuis.com



Comédienne, directrice d'acteur et metteuse en scène. Elle incarne de nombreux premiers rôles, joue partout en France et au-delà : Adela dans La maison de Bernada, Mrs Martin dans La Cantatrice Chauve, Phèdre, Mephistophélès dans Faust (de Marlowe), Claire dans Les Bonnes, Maria Hélène dans Mr Knepp, Mme B. dans Parce que je le veux bien (de B. Besserglick)...



respir.org

Fondée en 1999 RESPIR' est une entreprise au service des artistes, des créations et des spectacles produits dans le cadre professionnel du spectacle vivant. Elle mène régulièrement avec ses différents partenaires institutionnels, privés et associatifs des actions pédagogiques et socioculturelles : stages – Meeting Musical des Monts Dore – et formations – Open Académie de Paris – conservatoires de musique, concerts en famille, animations en Centres Communaux d'Action Sociale, EHPAD, musique à l'école, journées du patrimoine, fête de la musique.



Ce projet est dédié à la mémoire du pianiste et pédagogue Jean Martin (1927-2020). Disciple d'Yves Nat, grand interprète de Schumann, Brahms, Fauré il lègue une vingtaine d'albums salués par la critique ("... cette "patte" de maître subjugué par l'économie du geste, la maîtrise de la couleur et de la dynamique" Alain Cochard La Lettre du Musicien). Faisant la part belle aux compositeurs peu enregistrés (Weber, Godard, Reger), il est dédicataire et interprète de nombreuses créations du compositeur Claude Baliff. Passionné par la pédagogie (parmi sa discographie l'intégral des six volumes De Bach à nos jours aux éditions Lemoine-éducation), il a marqué de nombreux pianistes, des plus connus aux amateurs les plus fidèles. Professeur honoraire aux conservatoires de Grenoble et de Versailles entre autres, il a été maître de stage une quinzaine d'années consécutives aux Meeting Musical des Monts Dore.

Adieu et ne m'oubliez pas tout à fait

O vous hommes qui me prenez pour un ennemi juré, revêche et misanthrope, comme vous me jugez mal ! Vous ne connaissez pas la raison de ce qui vous semble être ainsi.

Mon cœur et mon âme furent dès mon plus jeune âge portés à des sentiments de tendresse et de bienveillance, j'étais même disposé à accomplir de grandes actions. Mais réfléchissez seulement que victime d'un mal incurable, déçu d'année en année dans l'espoir d'aller mieux, enfin parvenu à la constatation d'une infirmité dont la guérison est impossible, j'ai dû me tenir à l'écart, mener la vie d'un solitaire, repoussé durement par mon ouïe défectueuse.

Toutefois je ne réussis pas à me persuader de dire aux gens : « Parlez plus fort criez, je suis sourd ! ». Hélas ! Comment eût-il été possible d'avouer la faiblesse d'un sens que je possédais autrefois dans sa plus grande perfection ? Non, ce n'est pas possible.

Aussi pardonnez-moi donc si parfois je renonce à l'habituelle jouissance de votre compagnie. Contraint à vivre toujours seul, je ne puis fréquenter le monde que dans la mesure où l'exige la plus stricte nécessité ; je dois vivre en exilé.

Quelle humiliation lorsque près de moi quelqu'un entend au loin une flûte et moi je n'entends rien, ou bien quelqu'un entend chanter un berger, et je n'entends pas davantage !

Pareilles expériences m'ont presque poussé au désespoir, il s'en fallu de peu que je mette fin à mes jours. – C'est mon art seul qui m'a retenu. Oui, il m'a semblé impossible de quitter le monde avant d'avoir produit ce que je sentais m'avoir été imposé, aussi ai-je prolongé cette misérable existence.

La patience – telle est donc la vertu que je dois désormais prendre pour guide.

Ainsi je prends congé de vous – et avec tristesse en vérité – comme tombent les feuilles d'automne qui sont fanées l'espoir pour moi s'est atrophié. Le grand courage a disparu. O Providence fais apparaître au une seule fois à mes yeux un jour de joie sans mélange.

Adieu et ne m'oubliez pas tout à fait.

C'est l'heure à présent

La Tempête de William Shakespeare – Acte I, scène 2 –
Prospero, le magicien et Miranda, sa fille.

- Si, par votre art, mon très cher père, vous avez pu
déchaîner les flots rugissants, apaisez-les.

Le ciel aurait pu déverser une poix puante, si la mer,
s'élevant jusqu'à la joue des cieux, n'en avait éteint le feu.

Oh ! Que j'ai souffert avec ceux que j'ai vus souffrir : un beau
navire – transportant sans doute quelque noble créature –
brisé en mille morceaux !

Oh ! Leur cri m'est allé droit au cœur !

Pauvres âmes, elles ne sont plus.

Si j'avais été quelque dieu puissant, j'aurais englouti la mer
au sein de la terre, avant qu'elle pût avaler le beau navire
ainsi que toute sa cargaison d'âmes.

- Tranquillise-toi.

Finies les frayeurs.

Dis à ton cœur si sensible que tous sont sains et saufs.

Tout ce que j'ai fait, c'est par amour pour toi, pour toi, ma très
chère fille, toi, ma fille, qui ne sais rien de ta naissance ; qui ne
sais rien non plus de mon passé, qui ignores si je suis ou non
plus que Prospero, le maître d'une pauvre grotte, et ton père,
sans plus de grandeur.

À présent, l'heure est venue pour moi de t'informer.

Essuie tes larmes ; console-toi.

Le terrible spectacle du naufrage qui éveille en toi la vertu
même de la compassion, mon art l'a conçu avec tant de soin
que nulle âme – que dis-je ? –, pas même un cheveu
appartenant à ceux qui se trouvaient à bord n'a péri, eux que
tu as entendus crier et vus sombrer.

Assieds-toi, car tu dois en savoir davantage.

C'est l'heure à présent ;

Il te faut dans la minute bien tendre l'oreille.

Obéis, et écoute-moi bien.

Mon ange mon tout mon moi

L'amour exige tout et à bon droit, mon ange mon tout mon moi. Est-ce que notre amour pourrait exister autrement que par des sacrifices ? Peux-tu rien changer que tu ne sois pas toute à moi, ni moi tout à toi ? Regarde cette belle nature, c'est l'amour qui exige tout cela: ainsi il en est pour moi avec toi, pour toi avec moi. Oh ! Si nous étions tout à fait réunis!

Bientôt nous nous reverrons. Pour aujourd'hui ma poitrine est trop pleine pour que je puisse t'en dire beaucoup ! — Il y a des moments où les mots sont inutiles !

Là où je suis, tu y es avec moi. Tandis que sans toi, Ah quelle vie ! Si fort que tu m'aimes, plus fortement encore je t'aime ! Si près, et pourtant si loin ! N'est-ce pas un véritable édifice céleste, notre amour ? Aussi solide que la voûte du ciel ?

Dès mon réveil, mes idées se pressent vers toi mon immortelles bien-aimées, tantôt joyeuses, puis tristes, se demandant si le destin va nous exaucer. Je ne puis plus vivre qu'entièrement avec toi, ou ne plus vivre du tout. Oui, j'ai décidé d'errer au loin jusqu'au jour où je pourrai me réfugier dans tes bras. Et jamais une autre ne pourra posséder mon cœur, jamais, jamais !

Oh ! Dieu pourquoi faut-il se séparer de ce que l'on aime tant ? Ton amour fait de moi le plus heureux et le plus malheureux des hommes !

Aime-moi ! — Aujourd'hui, — hier, — demain ! Un désir baigné de larmes monte vers toi, toi, toi, - ma vie, mon tout ! Oh continue de m'aimer. N'oublie pas le cœur tant fidèle de ton bien aimé ! Adieu !

Ludwig

A jamais à toi

A jamais à moi

A jamais à nous